N°9

BULLETIN DES SOUPES

Oct 2026



Espace d'expression libre initié par le groupe des soupes-causeries de Quimperlé

Toute personne est bienvenue pour y contribuer !



SOMMAIRE

Ce que peut être le bulletin
Un lieu de vie Qimmiit
Cérémonies du 11 novembre à l'école
Lycées : + de budget, - de policiers
Chroniques du mouvement social
Extraits du témoignage d'une mère
26 septembre
Histoire des soupes
Manifs & grèves
17 octobre ?
En route vers la SSA
Errements le long du continuum des VSS
Boulot de merde 1
Enquêter sur notre manière d'habiter
Comment n'y a-t-on pas pensé plus t'EAU ?
Sous le silence des caméras
Compte-rendu des soupes

Ce que peut être le bulletin

L'été est bel et bien fini. Le froid revient et la vie associative et culturelle locale s'est remise en route.

Au niveau national, les machines électorales se sont très vite mises en ordre de bataille. Je ne vous apprends rien en vous disant qu'en 2027 se joue une élection particulièrement importante, et que la guerre des partis a déjà commencé. Macron ne peut plus se présenter, et avec lui les partis du centre sont morts : qui reprendra la couronne ? C'est entre l'extrême-droite et la gauche de rupture de LFI que se jouera a priori le combat.

Mais il y a aussi tout ce qui se passe en dehors du champ électoral. En France, le mécontentement est tel que la jeune génération (la fameuse « Gen Z ») a appelé à ré-enfiler les Gilets Jaunes à partir du 17 octobre. Cet appel lui-même a été pris de court par un mouvement lycéen absolument explosif, qui a éclaté jusqu'ici à Quimperlé. Habituons-nous, car c'est à ça que les prochains mois vont ressembler : course électorale et mouvements sociaux. Et ce n'est que le début.

Dans ce contexte, ici, que pourrait ce petit bulletin ?

Issu d'un collectif citoyen, héritier du mouvement social du 10 septembre 2025, l'action du bulletin est citoyenne. En 2027, mon vote ira pour le seul programme de rupture, de gauche, permettant d'éloigner — au moins pour un temps — le fascisme. Mais mener une action citoyenne et faire démocratie, cela me semble aussi se jouer directement dans le quotidien, en reprenant du pouvoir sur ce qui nous concerne et en nous donnant nous-mêmes les moyens d'organisation qui nous conviennent.

Ce qui signifie concrètement ?

* D'abord nous organiser pour défendre nos droits et faire entendre nos voix. Et puisque les prochains mois seront agités par d'importants mouvements sociaux, le bulletin peut rapporter ce qui s'y passe, depuis l'intérieur, en donnant la parole à celleux qui vivent ici et agissent ici. Il pourrait de la sorte offrir une alternative aux habitantes du pays de Quimperlé qui s'intéressent à ce qui se passe à côté de chez elleux, mais savent que ce n'est pas dans les grands médias locaux qu'ils iront au fond des choses.
* Ensuite, rechercher et mettre en place collectivement des solutions pour mieux vivre, ici et maintenant. Elles se nomment assemblées, cantines, lieux associatifs, coopératives, mutuelles, caisses de solidarité… ou d'autres termes encore à inventer. Résistantes à un pouvoir autoritaire, jamais superflues avec un pouvoir progressiste, elles peuvent être valables quel que soit le pouvoir en place. Le bulletin pourrait se donner la mission de défendre ce qui existe déjà et partager les avancées de celleux qui explorent de nouvelles idées.

Voici l'avis tout personnel d'un soupe-causeur sur le rôle que nous pouvons nous donner.

E.



Un lieu de vie, ou une réflexion sur l'intégration

Dans moins d'un mois, je fêterai ma première année de vie en France, même si on ne peut pas encore vraiment parler de « vie » à proprement parler : je n'ai toujours pas de statut officiel de résident à part entière du pays ni accès aux droits qui y sont associés ; je vis dans un foyer avec des personnes qui, comme moi, attendent la décision des autorités concernant leur dossier, ont essuyé un refus et sont en cours de recours, ou sont tout simplement coincées dans les méandres administratifs du système français de régularisation et de naturalisation des étrangers. Mais cela signifie-t-il pour autant l'absence d'une vie véritable ? Un simple bout de papier, fût-il revêtu du sceau de l'État, est-il capable d'influencer réellement la manière dont je peux être présent dans ma propre vie et dans celle des autres, et satisfaire mes besoins ? La vie d'un être humain s'arrête-t-elle au moment où il franchit les frontières nationales et s'adapte à une nouvelle vie ?

Je me suis posé ces questions lorsque mes nouveaux amis, membres d'un collectif qui publie un petit bulletin consacré à la réflexion politique sur les événements se déroulant à l'échelle locale et à plus grande échelle, m'ont contacté. Je me suis dit qu'au cours de cette année, j'avais accumulé un certain nombre d'observations et de tentatives pour donner un sens à la statique et à la dynamique de ma présence, que je pourrais essayer d'exprimer dans ce texte.

Dans cette lettre destinée au grand public, j'ai l'intention d'éviter tout ton moralisateur, ainsi que toute tendance à me poser en victime, car je suis convaincu, d'une part, que je ne dispose pas d'une compréhension suffisante de la situation et, d'autre part, que la vérité se situe toujours quelque part au-delà des extrêmes. Mon interprétation de ce que vit une personne en période d'intégration est le fruit d'une expérience purement personnelle, d'une analyse et d'observations subjectives.

Ce texte s'adresse sans doute avant tout à ceux qui, comme moi, croient en l'avenir et entrevoient les nombreuses possibilités que peut offrir une collaboration active à la vie de la communauté — mais aussi à ceux qui, peut-être, ont perdu espoir et ont cédé à la peur, se retrouvant pris dans un cercle vicieux d'impuissance, dans l'espoir d'y trouver les mots de réconfort nécessaires. J'aimerais entamer cette réflexion en définissant quelques notions fondamentales que, je crois, j'ai réussi à assimiler au cours de mes premiers mois de vie en France. Ces notions sont la « liberté », l'« égalité » et la « fraternité ».



La liberté est, sans aucun doute, un droit incontestable de chaque individu : ce droit implique le devoir de la mettre en pratique au quotidien, en faisant des choix, en prenant des décisions et simplement en étant présent dans le champ de vision des autres. Concrètement, cela permet de prendre l'habitude d'élargir régulièrement son horizon habituel, sa perception de ses possibilités et de sa qualité de vie. J'entends bien sûr par là un apprentissage permanent : pendant 95 % de mon temps au cours de ma première année en France, j'apprends quelque chose — à distinguer les différentes variétés de fromages, à travailler sous Linux, servir de la bière, étaler des crêpes, discuter tranquillement autour d'un café, exprimer mes sentiments, participer à des manifestations, m'embrasser quand je rencontre quelqu'un, demander de l'aide et comprendre quand quelqu'un a besoin de mon aide. J'ai de la chance : je suis arrivé ici seul, plus ou moins préparé à cette expérience grâce à mes professeurs et collègues qui m'ont guidé jusqu'ici, en bonne forme physique et à un âge où l'on est plein d'énergie, ce qui me permet de me consacrer corps et âme à ce processus. Chaque jour, je me force à sortir de ma chambre dans l'espoir qu'il se passe quelque chose – et, en général, il se passe effectivement quelque chose, car à la fin de chaque journée, je me retrouve à assimiler une nouvelle dose de connaissances sur le monde qui m'entoure.

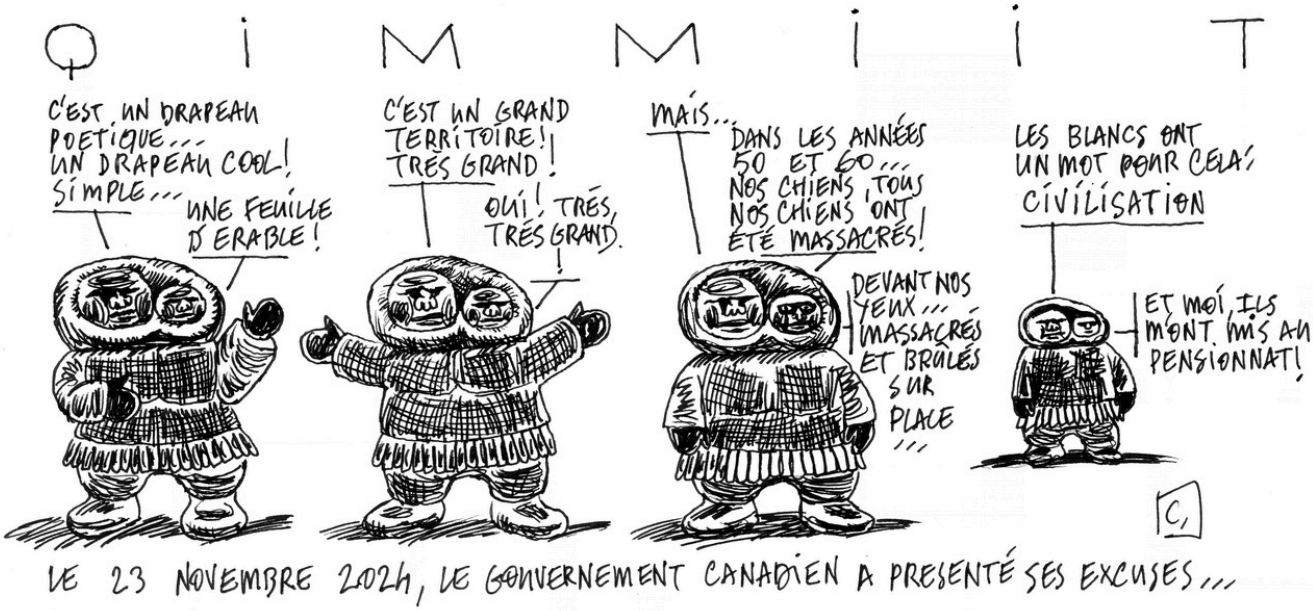
Tous mes voisins de résidence universitaire ne peuvent pas se vanter d'avoir autant de temps libre à consacrer à l'apprentissage actif. À vrai dire, au sein de notre communauté de résidents temporaires dans un logement provisoire, pratiquement rien ne nous unit les uns aux autres, mais malgré cela, certains d'entre eux m'appellent « frère ». Pour nous, l'égalité, c'est notre cohabitation sous un même toit, où nous partageons notre nourriture, nos affaires et nos connaissances pratiques sur les endroits où aller et les activités à faire, faisant ainsi preuve de bienveillance et d'attention active les uns envers les autres. Dans cette égalité, j'ai compris que le bien-être n'est pas une force extérieure agissant sur la vie d'une personne, mais la volonté intérieure de l'individu de transformer ses conditions de vie de manière constructive. Et comme cette volonté ne peut se réaliser qu'au sein d'une communauté avec d'autres personnes, nous recherchons consciemment ceux qui verront en nous cette volonté et nous aideront à la concrétiser. Parfois, pour cela, des gens sont prêts à traverser l'océan en bateau, mettant leur vie en danger — et ce sont précisément eux qui comprennent la valeur des relations humaines.

Le concept le plus difficile à appréhender pour moi parmi tous ceux que je découvre est sans doute celui de « fraternité ». La fraternité implique une certaine communauté, l'appartenance à un groupe donné : de genre, national, culturel ou autre. La fragmentation de la sphère sociale en strates est un processus tout à fait naturel, et il est tout aussi naturel pour un individu d'entrer en contact avec une multitude d'expériences différentes et d'y trouver un sentiment de communauté. Je suis un Bouriate de Russie, né en Sibérie, arrivé avec mes propres préjugés et mes habitudes désormais dépassées — et je trouve une fraternité sans contradiction tant avec mes voisins de résidence universitaire qu'avec les artistes qui organisent un atelier collectif dans la rue voisine, avec les clients du café de la place du marché où je prends régulièrement mon café, avec les professeurs de cours de français pour étrangers, avec les membres d'associations et de collectifs organisant dans la ville des événements publics caritatifs et accessibles à tous, et souvent avec des passants dans la rue qui ont le temps et l'envie d'échanger quelques mots. Je ne sais jamais à l'avance quelle sera l'issue de mon implication dans ces alliances et ces liens qui ne cessent de se tisser autour de moi, mais cela m'apporte toujours quelque chose de concret, à tout le moins un sentiment de gratitude et, peut-être, un nouveau mot ou une nouvelle expression à retenir.

Un homme coupé du monde perd peu à peu son humanité ; j'ai eu la chance de me retrouver au cœur même d'un monde situé à l'extrémité d'un continent. J'ai la possibilité de vivre, d'apprendre librement la langue, de participer à la vie de la ville, en adhérant librement à des associations et en aidant les autres ; ici, je suis entouré d'une vie intense, dans laquelle j'ai ma place – parce que je la cherche et que j'en ai besoin. C'est cela, ma vie : elle ne s'est jamais arrêtée et elle continue – elle n'a besoin de l'autorisation de personne pour cela. Je suis le seul à pouvoir m'autoriser à vivre dès maintenant, et non pas un jour ou l'autre, mais personnellement, pour y parvenir, j'ai dû cesser de me considérer comme une bête acculée dans le coin le plus sombre : la période d'adaptation commence par la répétition mécanique de gestes élémentaires, comme préparer un café, se brosser les dents avant de se coucher, etc. Une fois le choc culturel initial passé, on peut progressivement commencer à improviser au quotidien et s'y exercer jusqu'à ce que le mur invisible entre la vie intérieure et la vie extérieure disparaisse imperceptiblement.

En quittant mon pays, j'y ai laissé ma famille, ma communauté et mes activités préférées – mes routines habituelles. Apprendre est difficile, mais réapprendre l'est encore plus, car le corps, privé d'accès à une vie active, s'atrophie peu à peu, perdant ses compétences et ses forces. C'est pourquoi la répétition algorithmique est très importante pendant la période d'adaptation. Cependant, il est également important de comprendre qu'après l'adaptation commence une vie autonome, dans laquelle les nouvelles compétences acquises seront mises à l'épreuve par la pratique. Par conséquent, supposons que notre vie actuelle soit entièrement régie par des algorithmes : cela ne signifie nullement que nous baissons les bras et que nous nous observons de l'extérieur. Au contraire, au sein même de ces algorithmes, nous recherchons la praxis, les points d'application de l'activité, la consolidation des connaissances acquises et la mise en œuvre de stratégies de vie.

Gosha Elaev



Cérémonies du 11 novembre à l'école : opération de propagande militariste

Dans la torpeur du mois d'Août, c'est par un document PDF transmis par le Ministère de l'éducation nationale qu'est arrivée l'alerte. Sobrement intitulé « Organiser une cérémonie commémorative. Guide de mise en œuvre en école et en établissement scolaire. »*, il détaille par le menu l'instruction faite à toutes et tous les chefs d'établissement de préparer dès la rentrée une cérémonie autour du 11 novembre, obligatoire et dans l'enceinte des établissements scolaires.

Au programme : lecture de noms des morts pour la France, minute de silence, chant de la Marseillaise, dépôt de gerbe. Proposition est faite d'identifier des "partenaires" : élus locaux, corps militaires ou anciens élèves servant au sein du "service national".

Objectif ? « renforcer la cohésion nationale dans un contexte marqué par l'instabilité de l'environnement international et de nouvelles formes de conflictualité qui ciblent l'unité du corps social » mais encore « l'éducation à la défense et le renforcement du lien armées-jeunesse ». Ça a le mérite d'être clair.



E.

Interrogé, le chef d'établissement d'un collège de Quimperlé indiquait qu'il n'avait pas encore eu le temps de se pencher sur l'organisation de cette demande tombée d'en haut.

Quoi qu'il en soit, il est raisonnable d'imaginer qu'aucune mention ne sera faite des fusillés pour l'exemple ou des condamnés aux travaux forcés : l'avantage des morts pour la France c'est qu'ils n'ont plus la parole pour nous dire s'ils auraient préféré mourir pour autre chose.

Appel est donc passé aux parent.es et ami.es de jeunes, engagez la conversation, questionnez les enseignants sur la portée de ces cérémonies !... et espérons que le jour J, le soleil brille assez haut pour qu'il soit plus agréable d'aller peut-être aux champignons ?

Ressources : https://guerrealaguerre.net/

* https://eduscol.education.gouv.fr/sites/default/files/document/2026-guide-commemorations-128686.pdf

Lycées + de budget - de policiers

Depuis la fin du mois de septembre, les lycéen.ne.s se soulèvent partout en France pour dénoncer des conditions d'éducation déplorables. En face, les flics se déchaînent. Ils éborgnent, mutilent, tabassent des enfants qui ne demandent qu'à avoir accès à une éducation de qualité.

À Quimperlé aussi, les lycéen.ne.s se mobilisent depuis le 1er octobre devant les lycées Kerneuzec et Roz Glas.

Mardi 6 octobre, dans le cadre de l'appel à la grève, une mob un peu plus importante a eu lieu. Ce jour là, on s'est retrouvé.e.s à 7h30 devant Roz Glas, où plusieurs voitures de flics étaient déjà en place - visiblement ils sont là tous les jours à 7h depuis le 1er octobre. Environ 400 jeunes bloquaient l'entrée du lycée, sur le parking, les soutiens présent.e.s avaient installé un petit déj.

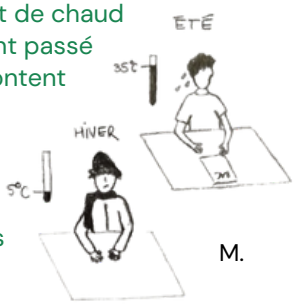
J'en ai profité pour aller rencontrer les lycéen.ne.s mobilisé.e.s.



Leurs revendications sont claires, tous les jeunes avec qui je discute me disent la même chose.

Marre d'être dans des classes surchargées, généralement jusqu'à 35 élèves. Dans ces conditions, compliqué de travailler correctement. Leurs emplois du temps aussi sont surchargés : c'est du 8h-18h tous les jours, avec seulement une heure pour manger le midi. On ajoute à ça le temps du transport le matin et le soir + les devoirs à faire à la maison, il ne leur reste rien. Iels me disent que du coup, c'est impossible de faire des activités en dehors du lycée.

Tout ça dans des bâtiments vieillots clairement inadaptés aux conditions climatiques : iels crèvent de chaud l'été et de froid l'hiver. Des jeunes qui ont passé le bac de français en juin 2026 me racontent que sur cette période, et notamment pendant l'oral, iels n'avaient que quelques bouteilles d'eau pour lutter contre la chaleur. Et ça ne va pas s'arranger à l'avenir les étés bretons ne seront plus les mêmes.

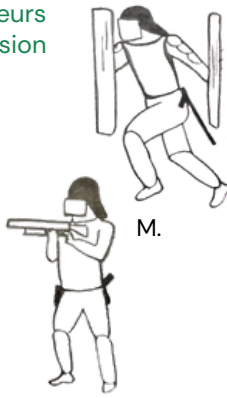


M.

« *On veut seulement exprimer nos droits et ce qu'on ressent* »

Un tas d'autres problèmes s'ajoutent à ça : le manque d'ergonomie des équipements, la sélection et le manque de transparence de Parcoursup, la pression scolaire, le manque de profs...

On discute aussi de la présence des flics devant leurs établissements depuis plusieurs jours et de la répression ultra violente du mouvement de manière générale.



M.

Iels sont très choqué.e.s par les violences policières et me parlent notamment du jeune éborgné à Tours par un tir de LBD et de celui dont la main a été arrachée par une grenade à Lens. Comme nous tous.tes, ça les a traumatisé.e.s. Aucun.e d'entre elleux ne s'attendait à un tel niveau de violence, surtout s'agissant de mineurs : « la réponse à la mobilisation est sévère et violente, surtout contre des enfants ».

Ce jour-là, en arrivant devant le lycée, de nombreux.ses lycéen.ne.s ont été fouillé.e.s par les flics. Certain.e.s me raconte qu'une fille métisse s'est fait confisquer son déo pendant la fouille alors que d'autres élèves, blanc.he.s, passé.e.s au même moment qu'elle, ne semblaient pas avoir été fouillé.e.s (la police serait-elle raciste ???).

Iels me disent la police ne leur provoque pas de sentiment de sécurité, au contraire ça les inquiète et "surtout depuis qu'ils ont le droit de tuer". Incompréhension totale de cette violence qui se déverse sur les lycéen.ne.s. Iels constatent aussi qu'aucun dialogue n'est possible avec les flics. Certain.e.s me racontent qu'à Lorient iels ont été gazé.e.s - du gaz a même atteint un EPHAD - et ont vu les flics matraquer les jeunes.

Malgré l'ampleur du mouvement, les jeunes me disent qu'iels craignent de ne pas être entendu.e.s, écouté.e.s : « après les blocus, les gens vont parler d'autre chose ».

Pourtant ça me (nous ?) donne tellement d'espoir de les voir comme ça.

ACAB et force aux lycéen.ne.s

Une soupeuse

Une soupe-causeuse lance son podcast !

Interviews de lycéennes à retrouver sur ce QR code.

Un cheveu sur la soupe

Extraits du témoignagne d'une mère

« En tant que mère, je ne sais pas comment parler de ce soulèvement à mes deux collégiens. Je leur parle de ce superbe élan de la jeunesse pour défendre ses droits ? Ou je leur dis que ce gouvernement est fou et blesse des lycéen.ne.s ?

Je me sens en désaccord avec le monde dans lequel grandissent mes enfants mais je me sens capable de les protéger en leur donnant la force intellectuelle d'y faire leur place. Par contre, quand j'ai peur qu'ils se fassent attaquer directement, comment puis-je les accompagner éducativement ? »

Manou

26 septembre

Des victoires invisibilisées

« Papa ! Christelle elle m'a dit qu'en 2050 il fera 50°C en Bretagne ! », ce n'est pas une question, mais une affirmation que mon fils de 8 ans me lance depuis la banquette arrière de la voiture. Avec sa sœur de 6 ans, iels débattent sur les causes et je vois que dans leur innocence, iels ont conscience que le monde ne tourne pas rond. Je réponds à leurs questions avec honnêteté mais en essayant de préserver la part d'innocence qu'il leur reste encore.

Un message signal : « On s'organise pour le 26 à Quimperlé ? Rejoignez la boucle ceux qui le souhaitent ! », je n'hésite pas longtemps. Les personnes rejoignent les unes après les autres, chacun.e apporte ses idées, ses compétences. On a trois semaines pour mobiliser et construire un évènement qui nous ressemble.

En amont

Une fois par semaine on se rencontre afin de faire le point, le projet se construit. Le projet de convoi vélo de la vallée de l'Ellé voit le jour, le village associatif… Les années de mobilisations de certaines, les coopérations entre syndicats, associations et collectifs semblent rendre l'organisation presque fluide. Les équipes de collage sont à l'œuvre, le premier communiqué écrit à plusieurs mains sort dans la presse.

Évidemment, nous rencontrons des difficultés. Plus l'échéance se rapproche et plus la présence d'une fanfare semble incertaine. Il va falloir faire sans électricité, on est contraintes de revoir certaines ambitions à la baisse. Mais la réunion sécurité s'est bien passée, notre parcours est validé. Nous serons en autogestion pour le dispositif de sécurité et assurer la circulation.

La veille de bonne heure, on se demande pourquoi Ouest France n'a pas publié notre deuxième communiqué de presse. On se rend compte que le premier communiqué non plus, seul le Télégramme a sorti des articles. On vérifie le mail. 9H01, j'appelle la rédaction, on m'informe que le communiqué a bien été reçu mais l'information n'a pas été relayée par oubli. Il sera publié dans la matinée pour la version numérique et le samedi matin pour le papier. Cette dernière journée sera consacrée à régler les derniers détails, faire les courses, confectionner des litres de pâte à crêpe, récupérer des billig, préparer des gâteaux, des pochoirs pour la réalisation des pancartes, des guirlandes pour le côté festif et accueillant.





Le jour J

7h Mon réveil sonne, le marathon commence, direction le maraîcher pour mes achats de la semaine, une occasion de faire la promotion de l'évènement auprès des clientes présentes.

9h55 Direction le village asso avec deux de mes enfants pour l'installation, réaliser des pancartes et faire un tour de la basse ville en rosalie. Ce tour pour distribuer des tracts me permet de juger que souvent les gens ne sont pas au courant. Lors d'un échange, une femme me demande « c'est pour quoi ? » je lui répond que c'est pour le climat, le vivant, la paix… elle m'interrompt en me disant « ça ne m'intéresse pas ! ». Je garde le sourire et lui réponds « le vivant et la paix ne vous intéresse pas ? Pas de soucis, bonne journée madame ! ». Peu avant midi, l'équipe qui fait le tour en rosalie est largement remarquée, en plus les enfants passent un super moment.

12h30 Je dois rentrer avec les enfants et préparer à manger. J'en profite pour réaliser une dernière publication réseau grâce aux photos du village et du convoi vélo. Ma femme culpabilise de ne pas venir, elle a peur que les enfants s'ennuient et que le plus jeune soit difficile à gérer pendant que je participerai à la sécurisation de la manifestation. Cela me fait penser à tous ceux qui m'ont dit qu'ils ne viendraient pas à cause de leurs enfants. Je la rassure et lui dis que c'est aussi grâce à elle que l'on peut agir quand elle prend le relais alors que je suis pris par une réunion, un collage, en train de travailler sur une communication… Cela contribue à l'effort que nous produisons toutes et tous collectivement. Ce n'est pas ce que chaque individu fait qui importe mais bien ce que nous réalisons toustes ensemble.

14h Je rejoins la basse ville. En passant, j'entends un homme demander à une commerçante ce qui se passe rive gauche. C'est vrai que dans les médias nationaux ils préfèrent parler de la visite du pape que des manifestations. Le Télégramme Quimperlé a choisi de parler le matin même de la mobilisation de Lorient plutôt que de celle de Quimperlé. En ce début d'après-midi le village est déjà bien rempli, tout le monde a super bien travaillé. Une chose est certaine, on ne passe pas inaperçues. Des personnes commencent à arriver place Charles De Gaulle, je croise plusieurs connaissances qui ont réussi à se libérer, la correspondante de Ouest France est présente pour recueillir des témoignages.

15h Avec la dizaine de personnes chargée de bloquer la circulation à vélo, on se met en place. Après de courtes prises de parole, le départ de la marche va être donné. Dès qu'on en reçoit le signal, on bloque la circulation afin de permettre au cortège d'emprunter la rue Brémond d'ars en toute sécurité. La première voiture arrivant du quai Brizeux nous demande pourquoi c'est bloqué et nous signale qu'ils habitent à 200m. On leur explique que l'on va juste fermer 5 minutes pour sécuriser le cortège et on leur donne les raisons de la mobilisation. Les personnes sont compréhensives et soutiennent les revendications. Nous indiquons aussi à une infirmière comment passer sans être bloquée, afin qu'elle puisse se rendre rapidement chez son patient. Une seule automobiliste s'agace, mais le passage sera vite libéré.

16h Le cortège remonte la rue Brémond d'Ars, la rosalie ouvre la marche en musique, une chorale anime également la manifestation qui est fermée par des vélos. On arrive à la rue de la passerelle où une deuxième prise de parole est faite autour du thème de l'eau. Le lieu n'a pas été choisi par hasard, on est juste devant les papeteries Mauduit. Avant l'intervention, des craies sont distribuées aux enfants avec la simple consigne de dessiner ce qu'ils veulent sur le sol. Une bonne partie de la boite y passera avant la remise en mouvement du cortège, laissant le sol et les murs décorés de messages, de fleurs mais aussi de signes de protestations plus politiques de certains grands enfants.

Nous nous mettons en position en bas de la rue Thiers afin de permettre à la manifestation de parcourir la fin du trajet. Une voiture de gendarmerie s'arrête, ils n'ont aucune remarque négative à faire sur notre travail de sécurisation. On en rigole entre nous en se disant qu'effectivement, ils ne servent pas à grand-chose en manifestation, ils pourraient être employés à des missions autres.



16h30 La remontée de la rue de Quimper se fait dans la bonne humeur, on marque une étape pour renouveler une animation à succès de notre mobilisation. Des pavés en mousses sont jetés contre des symboles du capitalisme. Je parle bien évidemment des banques et assurances. Les enfants s'amusent comme des fous sans aucune détérioration. C'est aussi l'heure de proposer un die-in en hommage aux 8000 morts dus aux vagues de chaleur en France en 2026. Nous récupérons les quelques craies afin de marquer au sol les silhouettes des manifestantes.

Le parcours touche à sa fin et beaucoup de manifestantes rejoignent le village asso. On regarde les premières photos avec un sentiment de satisfaction, on évalue à entre 400 et 500 participantes. On regarde le journal en ligne, le Télégramme annonce 200 manifestants. On ne comprend pas comment on peut annoncer ce chiffre en ayant couvert notre mobilisation. On est curieux de voir les chiffres annoncés par Ouest France.

Les bénévoles s'installent aux différents stands, les gâteaux, crêpes et boissons à prix libre partent comme des petits pains. Plusieurs responsables politiques de la 8ème circonscription du Finistère ont fait le déplacement, mais pas pour se mettre en avant en prenant la parole, juste en tant que citoyennes.

17h30 La chorale donne de la voix, les échanges se multiplient avec les associations avant de laisser place à un temps d'échange autour du thème « et après ? ». Quand je m'installe dans la petite tribune, l'homme à ma droite me dit « ha tu es là aussi ! Tu étais déjà là au 10 septembre ! » (en référence aux mobilisations de l'année dernière). C'est vrai qu'il y a des têtes connues, mais aussi des personnes nouvelles. Les prises de paroles se succèdent, certains collectifs témoignent de leurs combats, les futures mobilisations sont évoquées. En effet, le mardi ce sera mobilisation pour les services publics, le mercredi réunion publique concernant la vidéo-protection de flux à Quimperlé, le week-end suivant certaines iront dans l'Eure pour la mobilisation « Stop Pesticides ». La question centrale reste de trouver comment faire pour rassembler toujours plus largement afin d'espérer changer les choses. Plusieurs personnes laissent leurs coordonnées pour participer aux rencontres de la soupe.

Le convoi vélo de l'Ellée reprend la route pour rentrer sous les applaudissements. La vélorution apparaît comme un symbole fort et rassembleur autour de toutes nos luttes.

19h Le rangement est presque terminé. Nous laissons le lieu comme nous l'avions trouvé. L'article de Ouest France est en ligne et annonce 300 personnes. Ce chiffre est plus proche de la réalité sans y être fidèle.



Conclusion

Nous ne tirerons un bilan collectif que dans quelques jours et cette conclusion tout comme ce récit ne peut engager que ma vision des évènements. Mon constat est que les médias traditionnels, même locaux, n'ont pas couvert cet évènement d'envergure nationale à la hauteur des revendications qu'il porte. Cela est clairement une invisibilisation, qu'elle soit volontaire ou non.

Cependant, nous avons démontré que nous pouvions mobiliser sans leur aide. Nous avons réalisé une manifestation accessible au plus grand nombre, sans prises de parole interminables. La manifestation a intégré les enfants en tant que participantes et non pas en tant que simples individus que l'on traîne et qui s'ennuient tout du long. Nous avons réalisé une manifestation sans voiture pour ouvrir et fermer la marche, ce qui est une première à Quimperlé et surtout sans forces de l'ordre.

On aimerait toustes voir des milliers de personnes défiler à Quimperlé pour cette cause, cela arrivera, je l'espère. Il faut garder en tête que le grand soir n'existe pas. C'est bien toutes les petites luttes que nous menons collectivement, avec l'aide de nos proches, qui nous permettront changer les choses.

Enfin, j'ai une pensée pour ma femme et mes enfants, plus généralement pour toute celles et ceux acceptent que l'on s'investisse dans de si nombreux combats et qui nous donnent la force de lutter. Promis, la prochaine fois iels seront toustes présentes. Préparez les craies et les briques en mousse !

Error 403

Histoire des soupes

Il est arrivé qu'on nous demande : vos soupes, à quoi servent-elles au juste ? C'est vrai ça ; pourquoi deux fois par mois, nous réunissons-nous autour d'un repas pour causer ? Qu'essayons-nous de faire ?

Y répondre demande de revenir sur l'histoire du groupe qui a initié ce rendez-vous. Alors que nous entamons une nouvelle rentrée sociale agitée, il semble opportun de revenir sur le chemin parcouru depuis un an, à partir d'un contexte assez semblable : le mouvement du 10 septembre.

Rappelez-vous l'été 2025 : dans toute la France, on appelle à une grande mobilisation populaire contre la vie chère. Partout on imagine la possibilité d'un nouveau moment Gilets Jaunes, une occasion de faire trembler les murs pour améliorer les conditions de vie de toustes. À Quimperlé, on organise fin août une AG ouverte à la Prairie Saint-Nicolas ; 130 personnes s'y retrouvent — autant qu'à Bordeaux ! L'objectif n'est pas encore clair, tout le monde ne vient pas avec la même chose en tête : faire du lien social, promouvoir la démocratie directe, créer des assemblées populaires, bloquer des routes ou des usines, mener des actions plus engagées... Quoi qu'il en soit, on veut s'organiser nous-mêmes.

Fonctionner à autant de personnes, ce n'est cependant pas évident et ça demande du boulot ; on se réunit plusieurs fois par semaine, on met en place des groupes de travail, on crée une permanence au Café des Halles. Rapidement, on descend à une quarantaine de personnes motivées, qui parvient plutôt bien à trouver son rythme, à résister à l'inertie.

Le jour J, on organise un village en face de Leclerc, où on propose activités, départs en action et moments d'assemblées. À midi, on a prévu une grande cantine rejoint par la manif à laquelle les syndicats ont appelé. Plus de cent personnes y mangent, on bloque des rond-points. Certain.es tentent d'aller bloquer ailleurs dans la ville, mais la PSIG (brigade d'intervention de la gendarmerie envoyée de Brest) est féroce. Les jours qui suivent, on organise d'autres moments dans l'espace public.

Si le mouvement n'a finalement pas été ce qu'on pouvait en attendre (trop investi par les militantes ?), nous sommes globalement toustes unies par un sentiment commun : le 10 septembre n'était pas juste une date ; ce qui compte, c'est de s'organiser ensemble sur des questions importantes pour nous, c'est ce que nous sommes capables de créer collectivement pour agir sur le quotidien. La voilà, la vraie démocratie !

Alors on continue, on maintient nos rendez-vous. L'hiver arrivant, on demande à la mairie un lieu (avec une savoureuse lettre débutant par « Citoyen maire... »). On nous accorde les Fonderies Savary, puis une salle à Benoîte Groult. Mais l'énergie se dilue. Nos rendez-vous hebdomadaires deviennent bi-mensuels, on se retrouve à 10, parfois moins. On sait pourtant la valeur de prendre en charge nos affaires par nous-mêmes, de prendre des habitudes d'auto-organisation, mais on se demande pourquoi on continue.

À quoi bon ? C'est une bonne question. Pour moi, il s'agissait de voir que ce que nous construisons vaut sur le long cours : à la fois que de notre groupe citoyen puisse émaner des propositions constructives, tout en se rendant capable d'intégrer facilement du monde lors d'un prochain mouvement social, sans avoir à tout reprendre de zéro.



Et lorsque début janvier 2026, nous nous retrouvons autour d'une grande soupe pour la rentrée, on se dit que ce n'est pas idiot de se réunir autour d'un repas convivial, plus accueillant, où discuter de comment on peut espérer changer la vie: les soupe-causeries. Et le format a pris. Aujourd'hui, ce sont toujours 15-20 personnes qui s'y retrouvent toutes les deux semaines. On y parle moins de fond qu'avant, mais on maintient une habitude de rencontre, d'organisation collective, en partageant un moment convivial devenu une soupape pour beaucoup d'entre nous. Surtout, des initiatives naissent de cet espace : reprendre un lieu, créer une coopérative alimentaire, faire des sondages citoyens, et puis ce bulletin...

Et alors que nous entrons dans un nouveau grand moment politique, les soupes continuent à être un espace d'accueil, de discussion, où inscrire notre action sur le long cours. Si vous voulez agir, mais ne savez pas où et comment, c'est un endroit où commencer.

Un soupe-causeur

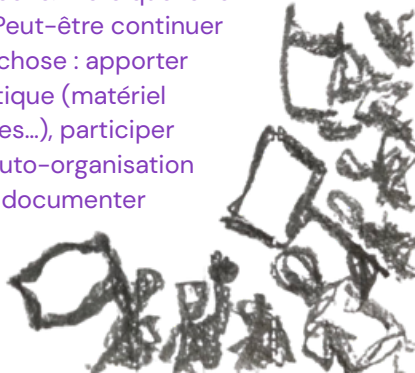
Manifs & grèves

19/09 : non au permis de tuer !
150 personnes se sont rassemblées à Quimperlé contre la loi donnant aux « forces de l'ordre » une présomption de légitimité lorsqu'elles font usage d'une arme à feu. On organise l'impunité d'une police qui a tué 66 personnes seulement en 2024 (un record depuis 1967) et dont le budget d'armement a augmenté de plus de 300% en 10 ans. La dérive n'est pas à craindre : elle est déjà là.

21/09 : grève à l'IME François Huon
Plus de 50% de grévistes contre le management toxique de la nouvelle direction. Un audit de l'encadrement est lancé. Soutien aux travailleureuses du médico-social.

17 octobre ?

La « Gen Z » a lancé un appel à ré-enfiler les gilets jaunes, largement relayé jusque dans la presse internationale. Mais le mouvement a en fait déjà commencé avec la mobilisation massive des lycéens. Alors que faire le 17 octobre ? Peut-être continuer à faire la même chose : apporter du soutien logistique (matériel de manif, cantines...), participer aux espaces d'auto-organisation du mouvement, documenter et informer sur ce qu'il se passe.



En route vers la Sécurité Sociale de l'Alimentation !

La première session de préparation collective des foyers souhaitant intégrer la Caisse Commune de l'Alimentation de Lorient, à Keryado, s'est déroulée jeudi 24 septembre (comme convenu, même si c'était pas gagné tant il restait de petits trucs à régler...). Elle sera suivie de 5 autres en octobre, tous les jeudis, puis une ou deux fois par mois ensuite. On y croit, on y croit, que les gens vont continuer à toquer à la porte et que la caisse se développera en continu pendant les 10 années à venir ! Rien que ça ! Les participant.e.s ont pris le temps de partager leurs intentions et attentes en faisant connaissance, puis le dispositif proposé par le collectif citoyen CREA SSA a été présenté dans ses grandes lignes.

C'est incroyable comment les longs mois de travail ont l'air de tenir en quelques pages A3, comme si c'était simple. Incroyable comment la complexité d'un système alimentaire, une fois démêlée et retricotée sans les parasitages, peut sembler évidente. Ou alors c'est que nous avions bien communiqué au préalable, et donc les participant.e.s de la première session d'intégration n'ont pas été étonné.e.s par la proposition. Certain.e.s sont impatient.e.s, d'autres ont besoin de réflexion. On découvre aussi que certain.e.s sont venu.e.s par simple curiosité et seraient susceptibles de se laisser tenter.



En quelques mots, ça ne fait pas de mal de répéter : la Caisse Commune d'Alimentation assemblera un collectif de foyers cotisants et un collectif de production alimentaire pour tisser une forme avancée de solidarité, dans laquelle les foyers sont solidaires entre eux et avec les producteurices. Un pot commun sera alimenté par une cotisation de chacun des foyers, à proportion de leurs moyens. Il servira à rémunérer directement les producteurices. Les productions alimentaires seront livrées sans prix à l'Epicerie Commune et les foyers se répartiront les aliments à proportion de leurs besoins. Il n'y aura pas de panier composé à l'avance par les maraichèr.e.s, il n'y aura pas d'allocation à aller dépenser dans le secteur marchand, il y aura un choix limité de produits de base, issus du territoire et cultivés sainement. Et il y aura un repas à partager, pour faire connaissance et organiser démocratiquement le pilotage et les évolutions du projet. C'est toute une filière alimentaire hors marché qui se met en place, une expérience révolutionnaire. Nous tâtonnons sur certains sujets, nous passons toustes par des moments d'inconfort, de perte de repères, mais globalement ça se tient.
CREASSA Collectif de Réflexion et d'Action vers une Sécurité Sociale de l'Alimentation. Des questions ?

Isa Skol

Errements le long du continuum des VSS



Comprenez. Après des décennies de vie sous un patriarcat présenté comme l'état normal des choses, on me donne enfin les concepts et le vocabulaire pour désigner et nommer la gamme des abus dont j'ai été témoin ou victime sans le savoir clairement.

On me donne une sororité de décodage des situations gênantes ou blessantes ou pire. Dés lors, il se peut que j'erre pendant un temps, ayant du mal à discerner dans ma douleur ce qui relève de la dernière tentative sexiste (car il s'en trouvera toujours une de plus sur mon chemin) et ce qui relève du cumul de celle-ci avec toutes les précédentes, ou ce qui provient du réveil d'une ancienne blessure profonde, qui n'avait jamais été reconnue, entendue ni traitée.

Alors oui, par moment, à vos yeux, ma réaction pourra sembler disproportionnée. J'appellerai violence des situations que vous n'auriez pas nommées ainsi, parce qu'il en existe d'autres, encore plus violentes, les vraies, les certifiées. Mais j'ai vraiment mal à la hauteur de ce que je dis. Je suis la personne concernée, pas vous.

Et le refus d'entendre rajoute une nouvelle violence au paquet. Comprenez. Acceptez qu'on en passe par là.

Vous-mêmes errez le long du continuum, à progressivement discerner ce qui se passe autour de vous ou à travers vous. Parfois, parfois, parfois, peut-être que ce qui vous semble disproportionné, c'est juste une prise de conscience un peu rude pour vous.

Comprenez. On va y arriver.

Une meuf

Boulot de merde 1

Depuis quelques jours, j'ai beau me laver les mains, les brosser, prendre des douches, j'ai l'impression qu'il reste de la merde sous les ongles et des odeurs de putréfaction mêlées aux détergents dans le nez, sur la peau.

Ce week end, pour gagner un peu d'argent, je suis allée faire du ménage dans un lieu de vacances collectif. On y accueille principalement des personnes âgées. Salaire 13€ de l'heure, au black. A peine plus que le SMIC sans les avantages sociaux. Pour un boulot de merde littéralement.

Une chambre après l'autre, il faut nettoyer la salle de bains, les toilettes, changer les draps et laver le sol. Avec des gants types chirurgicaux, qu'on a la surprise de découvrir déchirés après avoir nettoyé un énième chiotte. Sur la dizaine de chambres que j'ai faites, toutes les cuvettes sans exception étaient souillés. A croire que l'utilisation de la brosse est réservée à celles qui font le ménage. Peut-être que parce qu'ils ont payé leur séjour, ils peuvent (doivent?) laisser celles qui sont payées pour ça, se charger de leur merde?

J'enchainais les tâches sans réfléchir, qu'on en finisse ! Etant payée au temps passé, je ne devais pourtant pas avancer trop vite. Mais, vu les odeurs de certaines chambres - de trop de parfum premier prix à une odeur de pourriture animale qui donne instantanément la nausée - je voulais abréger ma mission au plus vite.

Evidemment, le responsable compte mes heures à la minute (tour de l'établissement non inclus), me paie au centime près, tout en se plaignant de ne pouvoir trouver une équipe pérenne pour la saison prochaine : « les gens ne restent pas, je ne comprends pas. » Un grand mystère effectivement...

Temps de travail : 5,83h
Rémunération : 75,79 €

Gaby



Enquêter sur notre manière d'habiter

Du 14 octobre au 17 novembre, Quimperlé Communauté organise une enquête publique sur la révision de son Plan local d'urbanisme intercommunal. Le fameux PLUi. Pendant 35 jours, on pourra consulter le projet et faire nos propositions. Dit comme ça, ça ne fait pas rêver. Et pourtant, derrière cet acronyme se joue une partie de notre manière d'habiter le territoire : où construire ? Comment se loger ? Quelles terres préserver ? Quelle place laisser à l'eau, aux arbres, à l'agriculture, aux déplacements ?

Sur le papier, les intentions sont là : préserver les espaces agricoles et naturels, réduire leur consommation, prendre en compte le climat et l'énergie. Reste à voir ce que ça donne dans le document final. Est-ce qu'on prépare un territoire habitable face aux changements qui arrivent, ou est-ce qu'on continue à aménager comme avant, avec quelques contraintes nouvelles ?

C'est cette question de l'habitabilité qui est intéressante. Et pour y répondre, il faudrait casser quelques silos. Le logement, l'eau, les mobilités, l'alimentation, les sols, le climat ou la biodiversité sont traités chacun de leur côté. Dans nos vies, tout se mélange. Est-ce que je pourrai encore me loger ici demain ? Où va l'eau quand il pleut pendant trois jours ? Où trouver de l'ombre quand il fait 38 °C ? Pourquoi construire ailleurs quand des bâtiments restent vides ? Où peut-on cultiver, réparer, cuisiner ou simplement se rencontrer ?

Nous pouvons déjà penser à quelques pistes : l'eau, la chaleur, le logement, les sols, l'alimentation, les lieux partagés… Mais l'idée n'est pas d'arriver avec une liste toute faite. On peut aussi partir du PLUi lui-même et chercher ce qu'il raconte de notre capacité à habiter ce territoire dans de bonnes conditions.

L'enquête arrive tard dans le processus et nous laisse 35 jours pour découvrir le projet, comprendre les choix et faire nos propositions. On peut questionner cette manière de participer, mais aussi s'en emparer. Pas besoin d'être urbaniste : on peut connaître un quartier, un cours d'eau, le logement, l'agriculture, les arbres… ou avoir quelque chose à raconter de la manière dont on habite ici. Si ça vous intéresse, venez avec vos questions, vos connaissances, vos expériences.

Les Soupes pourront être un des endroits où en parler. L'idée : croiser nos expériences et nos connaissances pour produire ensemble un dossier sur l'habitabilité du pays de Quimperlé et le remettre en main propre à la commission d'enquête.

-pyc

Les documents cadres, à quoi ça sert ?

Aménager un territoire, c'est faire des choix qui nous engagent pour longtemps. Pour éviter de décider séparément du logement, des déplacements, de l'agriculture, du climat ou de l'économie, différents documents donnent un cadre commun.

Le SRADDET (Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires) fixe de grandes orientations à l'échelle de la Bretagne. Le SCoT (Schéma de cohérence territoriale) les articule avec le projet du pays de Quimperlé. Le PLUi arrive au plus près du terrain : il définit l'usage des sols et les règles d'urbanisme, et doit être compatible avec le SCoT.

Le PCAET porte de son côté la stratégie locale sur le climat, l'air et l'énergie. Et il existe beaucoup d'autres documents cadres — sur l'habitat (PLH), l'économie (stratégie de développement économique), le tourisme (schéma de développement touristique), le social (projet social de territoire), les mobilités (plan de mobilité), l'alimentation (PAT)…

Tous parlent du même territoire. Les lire ensemble — pourquoi pas lors d'arpentages collectifs — permet de s'assurer qu'ils racontent une histoire cohérente.

Comment n'y a-t-on pas pensé plus t'EAU ?

À lire au second degré mais pas tant…

Depuis la première vague de chaleur du mois de mai, les causeries ne manquent pas d'évoquer les conséquences des événements climatiques récents : clim' à tous les étages ou pas, irrigation réservée aux méga grandes cultures ou pas…
Fin août, au parc des Gorrêts, le long de l'Ellé, c'est la question de la gestion locale de l'eau qui inonde le débat : « que faire face aux rivières qui s'assèchent et à la production d'eau potable qui en dépend ? »
La réponse inattendue nous arrive de l'autre berge, d'un jardin bourgeois de la rue Brémond d'Ars : un tuyau d'arrosage surgit au-dessus d'un muret et déverse quelques gouttes d'eau dans l'Ellé.
Et si tout simplement, chacun, chacune, faisions, comme cette personne, l'effort individuel de rendre un peu d'eau à la rivière ! (En plus des 2 minutes de douche maximum)
« Une goutte d'eau à la mer », vous me direz…
Je pense que nous pourrions expérimenter. Après tout, c'est comme l'extrême-droite et les fachos, « on n'a jamais essayé »*.
Et si les industries Quimperloises sur les bords de l'Isole et de la Laïta s'y mettaient, je pense que nous serions certainement sauvé-es !
Christophe, Danielle et Daniel**, si vous me lisez… J'arrête de vous bassiner, je suis à sec.

Gérard MANCHOT

* À vérifier… ** les prénoms n'ont pas été modifiés

Appel aux âmes d'artistes

On peut toustes dessiner. Fais ce que tu veux dans ces 3 cases, découpe-les et dépose-les dans la boîte aux lettres de l'Atelier Meskañ, au 3 rue Savary à Quimperlé.

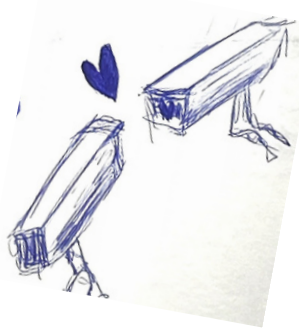
Sous le silence des caméras



Je suis allé à la réunion publique d'information sur le projet de vidéoprotection de flux à Quimperlé. Sans grande surprise c'était pas super fun.

La mairie se félicite de soumettre au referendum citoyen la question de l'installation de ces caméras. Initiative assez rare en effet pour que ce soit souligné. Cette question d'installation de caméras dans nos espaces publics fait suite à une demande de gendarmerie formalisée dans le cadre du diagnostic de sûreté remis à la ville en 2025.

Du coté de la municipalité difficile de savoir si elle est favorable au projet. Les questions qui ont étés posées lors de cette réunion n'ont reçu que des réponses parcellaires.



Ce sont eux d'ailleurs qui nous ont présentés le projet avec des trémolos dans la voix lors qu'a court d'arguments, et en s'étant emmêlé les pinceaux dans les chiffres de la délinquance, ils ont tenté faire vibrer nos cordes sensibles à l'aide d'exemples larmoyants. Les arguments employés sont globalement assez creux et la justification d'une telle installation se fait par la possibilité que les caméras pourraient servir à confirmer des preuves. Assez mince comme argument pour un projet à 215 000€ hors taxes.

La proposition d'un référendum me laisse un goût amer de démission face à la prise de position claire sur ce sujet. Surtout quand on sait que celui ci ne serait valide que si plus de 50% +1 des inscrits sur les listes venaient aux urnes dans une ville où les dernières municipales n'ont rassemblés que 61% des inscrits. Si cette condition n'est pas remplie ce sera au conseil municipal de trancher.

Jasmin



Le bulletin

On se questionne sur le format peut être trop précieux, papier blanc, impression couleur. Peut être changer de format pour quelque chose de plus simple et moins coûteux à tirer. On y passe beaucoup de temps et pas mal d'argent en consommables, cela vaut il la peine ? On pense sortir une version numérique pour faciliter la diffusion.

Le gasoil à 2,25€ !

Quand est-ce qu'on bouffe les fachos dans la soupe ?

Un lieu à nous

Que veut-on ? Un lieu à nous pour les alliées de gauche, où on peut continuer à faire à manger, à manger ensemble, et qui puisse être une base arrière de lutte. Concernant la reprise de la Cantine Divergences, il y a une confrontation idéologique entre la reprise d'un bail marchand et l'envie de sortir du marché.
Il y a de potentielles autres pistes, incluant le rachat. Il est peut-être plus simple de réunir 50 000€ et quelques pour sortir un lieu du marché que de reprendre un bail, plus de liberté. Mais cela pose des questions d'ordre juridique, encore en suspens !

Et d'autres sujets abordés :

- Comment orienter les non-choix politiques de nos parents (ou enfants) ?
- L'implication du collectif dans la mob du 26/9
- La soirée de soutien au Liban à La Bobine le 17/9
- La manif "Non au permis de tuer" du 19/9

Tous les 2e et 4e mercredis du mois, on se retrouve pour une soupe-causerie.

On ramène ses légumes, on épluche, on découpe, puis on mange en causant de sujets liés au territoire.

Chacun.e peut poser son sujet au menu !

Prochaines soupes mercredis 14 et 28 octobre à la Cantine Divergences

Aider le bulletin

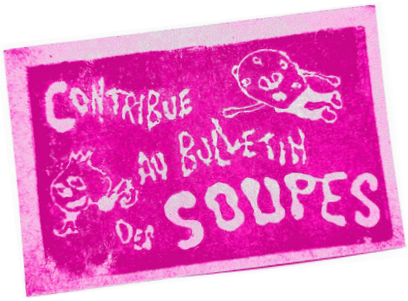
Publication autogérée, le bulletin couvre de l'intérieur les actualités du territoire en donnant la parole à ses habitantes. Diffusé en ligne et distribué gratuitement à Quimperlé et dans les communes voisines, le nombre d'exemplaires imprimés augmente à chaque numéro.

Mais cela a un coût. Pour continuer à diffuser une information locale alternative, nous avons besoin de soutien.

Nos frais

Tirage ..... **300 ex.**
Papier..... 25 €
Encre..... 55 €

Pour nous soutenir !



Les bulletins sont à consulter, à collectionner, à distribuer, à afficher, à discuter, à contredire et à faire circuler...

Participez !

Chacune peut participer au bulletin. Vous pouvez envoyer vos textes et/ou illustrations à l'adresse suivante :

bulletin-soupes@proton.me

***Date limite** des envois pour le prochain bulletin :*

mardi 3 novembre